FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 18 JUIN 1861.

AURELIE.

VIII

Depuis l'arrestation de la marquise, le château de Beirive était désert. Tous les domestiques l'avaient abandonné, à l'exception d'Antoine qui y demeurait en qualité de gardien. Nanette s'était retirée dans une petite maison située sur un chemin solitaire, à l'extrémité du hameau de Saint Symphorien, faisant partie de l'héritage que lui avaient laissé ses parents.

Quoique elle vécut dans la retraite depuis près de deux mois qu'elle habitait cette maison, les villageois ne laissaient pas de s'occuper d'elle. Les opinions étaient partagées à son égard. Comme elle paraissait douloureuse la mort de son maîtresse, quelques-uns en louaient son bon cœur et sa sensibilité, mais, d'un autre côté, comme il était avéré qu'elle se livrait secrètement à l'usure, en prenant pour agent de cet argent à gros intérêt un certain Batieul, de la Haye du Puy, d'autres disaient que la source de ses pleurs venait moins de ses tristes souvenirs à propos du drame de Beirive que de son regret d'avoir perdu les bonnes places qu'elle faisait au théâtre, sous'ces amoureux d'après longtemps, et qui jusqu'à ce qu'elle vînt habiter Nugière, lui permettaient de faire aujourd'hui le commerce de l'argent.

Le nouvelle de l'ouverture de la cour d'assises où devait être jugée la marquise de Beirive sembla causer à Nanette un redoublement de chagrin. A mesure que le jour du jugement approchait, se mêlait d'altérait, à ce point qu'elle fut obligée de garder la chambre et même le lit une partie du temps.

On ne comprenait pas qu'elle s'obstinât à rester seule, car elle avait le moyen de se donner une garde. Non la folie était la seule personne qui elle admît chez elle.

Cependant on était arrivé à la veille de l'ouverture des assises de Coutances.

Nanette était plus accablée encore que les jours précédens. Elle s'était endormie vers deux heures de l'après-midi; mais, tout en dormant, elle prononçait des mots sans suite, ou sommeil semblait troublé par un affreux cauchemar. Son lit était en désordre. Se tête, avant quitté l'oreiller, avait glissé le long de la ruelle.

Pendant qu'elle se débattait dans ce sommeil pénible, la porte, qui n'était fermée qu'au loquet, s'ouvrit et Nini se vança dans la chambre.

Elle posa sur la table les petites provisions que Nanette l'avait chargée la veille de lui apporter, puis elle s'assit près du lit, sur une chaise, où elle resta quelques secondes immobile, en hasardant sur sa dormeuse ses grands yeux au regard vague et hébété.

Tout à coup ses traits eurent une expression joyeuse à la vue d'un objet brillant qui sortait à la dérobée de la chemise de la malade.

Ce objet était une petite boîte en papier doré, une de ces cassettes à *surette*, de forme rectangulaire, qui font le bonheur des paysannes. C'est dans ces boîtes qu'elles serrent précieusement le cœur et la croix d'or qui brillent sur leur cou bâle pendant les jours de fête; c'est là qu'elles mettent aussi leurs papiers précieux : extrait de mariage ou bail de ferme.

La folie a emparé de la cassette avec la vivacité d'un chat qui happerait une souris. Elle la glisse sous son châle et redevint immobile.

Cinq minutes s'écoulèrent.

—Ah! te voilà, Nini, lui dit la malade en s'éveillant.

—Oui, maman'zelle Nanette.

—Eh bien, me rapporte-tu ce que je t'avais demandé?

—Oui, répondit encore la pauvre fille en montrant ce qu'elle avait pris sur la table.

—C'est bien. Tiens, voilà des gros sous pour la peine.

Nini s'avança, puis recula.

—Non, non, non, non, répondit-elle.

—Comment! tu refuses ces gros sous pour acheter du pain à Marie Rebel et à ses frères et sœurs? A ton avis? Tu seras sans doute moins désagréable demain. A propos, n'oublie pas d'aller demain soir au *bois*.

—Oui, j'irai.

—Et maintenant, laisse-moi; je n'ai plus besoin de toi.

Nini profita de la permission et se hâta de partir.

—Enfin, se dit-elle en chemin, j'ai une *croix d'or*, et je pourrai me marier!

La malade, restée seule, s'abandonna à cette somnolence pénible que donne la fièvre.

Elle demeura ainsi abattue jusqu'à l'arrivée d'un second visiteur.

Ce fut encore une femme qui lui fut donné qu'elle vit pour la seconde fois.

Nanette ouvrit les yeux et poussa une exclamation de surprise.

—Sainte notre voix, je ne vous ai pas reconnu! Comme vous voilà fait!

—N'est ce pas?

—C'est bien pour cela que Nini me parle avec tant de mystère de l'homme à la barbe rouge! Qu'être vous devenu depuis que nous ne nous sommes vus, et qui vous amène?

Avant de répondre, l'inconnu commença par mettre le verrou à la porte.

—Je parcours de temps en temps les environs sans ce déguisement, dit il, mais je reste habituellement à Coutances. Je voulais savoir ce qu'il en est et surveiller l'approche du grand événement. Que raconte t on par ici?

—Rien, autrement les commères de Saint Symphorien n'auraient pas manqué de me tout raconter.

—En vérité, on ne fait aucun commentaire?

—Aucun. Seulement on attend avec impatience l'ouverture des assises de demain.

—Ah ce cas, je reste avec pour Coutances.

—Dans ce costume!

—Oui. Je ne veux pas que personne me voie reconnaître à ces débats.

—J'éprouve une anxiété affreuse, moi! C'est la cause de ma maladie. Revisendrez vous après le jugement?

—Impossible!

—Mais je ne vivrai pas tant que je n'en connaîtrai pas le résultat!

—Je vous enverrai la petite.

—Oh, je lui dirai avertie. Vous lui donnerez un paquet blanc et cet objet, et un papier de conséquence que vous lui commanderez de me l'apporter sur le champ; car, dans mon inquiétude, je serais capable de lui faire quelque sottise pour me renseigner.

L'homme à la barbe rouge, comme Nini auparavant, visiteur mystérieux, se dirigea vers la porte et l'ouvrit doucement. Il regarda dans la rue avec circonspection, et, ne voyant rien qui pût l'inquiéter, il sortit.

Nanette, restée seule, se mit à s'arranger son lit. En passant ses mains sous le traversin, ses yeux entrevirent et reconnurent et son cœur battit à briser sa poitrine.

—O mon Dieu! s'écria t elle d'une voix défaillante!

Puis elle enleva les draps, les couvertures, les matelas et ne trouva rien.

—Mon coffret a disparu! reprit elle. C'est pourtant sous mon traversin que je l'avais mis, en croyant plus en sûreté qu'ailleurs. Mais peut être l'aurai je déplacé, et sans en triompher depuis quelque temps! je ne sais plus ce que je fais ni comment je vis!

Elle bouleversa en vain le contenu de l'armoire qu'elle ouvrit, puis elle sur le plancher.

—Que devenir! que faire? Qui donc a pu me prendre ce coffret!.....

Elle resta abîmée.

—Il y a une *voix*..... c'est lui!..... lui!..... oui, à cause de l'engagement qu'il a pris envers moi et qui se trouvait dans ce coffret! Ah! comment vivre avec de semblables terreurs!

Mais pour ne pas trouver la mort au désordre qu'elle venait de mettre chez elle ses visiteurs qui pourraient survenir, Nanette s'efforça de ressaisir et ranger dans l'armoire.

Tout à coup un morceau papier s'échappa d'entre les plis d'un drap.

Nanette poussa un cri de joie en le ramassant.

—Ah! tout n'est pas perdu, dit elle, et je n'ai rien à craindre et c'est lui qui a emporté la cassette..... non! Mais si c'est une autre personne! ajouta t elle en frissonnant.

Elle se revit, la nuit, dans un dormir agité qu'elle était par une heure presque désastre.

Au point du jour, elle se leva et se mit à écrire.

Elle cacheta soigneusement sa lettre, la serra dans son corsage, puis se couvrant d'un chaud manteau, elle sortit de sa misérable.

Impossible de vivre avec une pareille inquiétude! Interrogeait elle

On ne se serait pas doute de sa faiblesse en la voyant marcher si vite.

Elle se rendait à la Sauzaire

En moins d'une heure, elle arriva devant la chaumière de Marie Rebel.

Déjà la courageuse veuve était sortie pour vaquer à ses occupations du dehors.

Nanette entra dans la cuisine que Nini et ses deux petits garçons qui dormaient d'un profond sommeil. Elle se resta qu'un instant à causer avec la folle, lui remit la lettre qu'elle venait d'écrire, puis

—Dis nous, nini, nini, répondit-elle.

—Comment! tu refuses ces gros sous pour acheter du pain à Marie Rebel et à ses frères et sœurs! A ton avis? Tu seras sans doute moins désagréable demain. A propos, n'oublie pas d'aller demain soir au *bois*.

—Oui, j'irai.

—Et maintenant, laisse moi; je n'ai plus besoin de toi.

Nini profita de la permission et se hâta de partir.

—Enfin, se dit-elle en chemin, j'ai une *croix d'or*, et je pourrai me marier!

La malade, restée seule, s'abandonna à cette somnolence pénible que donne la fièvre.

Elle demeura ainsi abattue jusqu'à l'arrivée d'un second visiteur.

Ce fut encore une femme qui lui fut donné qu'elle vit pour la seconde fois.

Nanette ouvrit les yeux et poussa une exclamation de surprise.

—Sainte notre voix, je ne vous ai pas reconnu! Comme vous voilà fait!

—N'est ce pas?

—C'est bien pour cela que Nini me parle avec tant de mystère de l'homme à la barbe rouge! Qu'être vous devenu depuis que nous ne nous sommes vus, et qui vous amène?

Avant de répondre, l'inconnu commença par mettre le verrou à la porte.

—Je parcours de temps en temps les environs sans ce déguisement, dit il, mais je reste habituellement à Coutances. Je voulais savoir ce qu'il en est et surveiller l'approche du grand événement. Que raconte t on par ici?

—Rien, autrement les commères de Saint Symphorien n'auraient pas manqué de me tout raconter.

—En vérité, on ne fait aucun commentaire?

—Aucun. Seulement on attend avec impatience l'ouverture des assises de demain.

—Ah ce cas, je reste avec pour Coutances.

—Dans ce costume!

—Oui. Je ne veux pas que personne me voie reconnaître à ces débats.

—J'éprouve une anxiété affreuse, moi! C'est la cause de ma maladie. Revi